2016

100 ans 1914-1918

Des animaux et des hommes...

Livret d'exposition

RIVE DROITE

Cenon
une nature, des cultures

EDITORIAL

Quand il s'agit d'aborder la 1ère Guerre Mondiale, les animaux sont immanquablement oubliés par les historiens. Pourtant, pour l'homme, leur importance est de taille. Avec l'exposition «Des Animaux et des Hommes, 1914-1918», la ville de Cenon vous propose une autre façon de percevoir le quotidien des soldats et des bêtes.

A la fois compagnons et moyens de transport, les animaux durant la Grande Guerre ont imprégné le quotidien des soldats. Qu'ils aient été enrôlés dans les combats ou qu'ils se soient retrouvés dans les tranchées au hasard des batailles, des centaines de milliers d'animaux ont été impliqués dans la Guerre de 14-18.

Environ 10 millions d'équidés, 100 000 chiens, 200 000 pigeons : dans tous les camps, les animaux ont été associés en masse dans la Grande Guerre pour porter, tracter, guetter, secourir, informer.
Parfois pourchassés, souvent gardés, voire choyés, ils ont fréquemment aidé les soldats à survivre dans l'enfer, à s'accrocher à la vie, à occuper leur temps et les combattants de tous bords ont abondamment évoqué ces compagnons de guerre, souvent avec reconnaissance.

Ce sont les grands oubliés de l'Histoire. Voici une formidable occasion pour découvrir les relations entre l'Homme et l'Animal entre 1914-1918.

Merci aux services municipaux mobilisés et merci à toutes les Cenonnaises et tous les Cenonnais pour leurs précieuses contributions pour les archives personnelles, documents, photos et souvenirs qu'ils nous ont transmis.

Alain DAVID
Maire de Cenon

LE SERVICE DES CHIENS DE GUERRE

LE MIROIR

UN SOLDAT ET SON CHIEN QUI ONT ETE BLESSES PAR LE MÊME OBUS

BNF Gallica

Dessin Boggart

Dresseur militaire de chiens - 1915 - BNF Gallica

La première guerre mondiale est le terrain d'essai du service des chiens de guerre. Alors que les chenils militaires sont inexistants en France, l'Allemagne dresse des animaux depuis plusieurs années. **En 1913, le Lieutenant Faucher installe le premier chenil militaire à Toul. Des propositions de dresseurs arrivent sans succès au Ministère de la Guerre, si bien qu'à la mobilisation, seul le 19° bataillon de chasseurs est équipé de chiens.** La formation des chiens et des conducteurs est longue et des difficultés d'organisation compromettent le développement des chenils. Conscient de l'avance de l'Allemagne sur le sujet, Paul Megnin, directeur du journal «L'éleveur»* propose d'organiser un service de chiens de guerre sur le front et part avec 15 dresseurs professionnels et 60 chiens. **En juin 1915, quatre chenils forment «le service des chiens de guerre». Ceux des VII° et II° armées, le chenil de Toul et celui de Dunkerque.** Ils sont reconnus par le Grand Quartier Général** mais pas par le Ministère de la Guerre. Les chiens proviennent d'amateurs ou de sociétés d'amélioration des races ou de dressage.

Le 25 décembre 1915, le ministère de la guerre reconnait le service en le rattachant à la direction de l'Infanterie. Le cabinet du ministre assurera ensuite la surveillance technique du dressage et de l'utilisation des chiens. Les bêtes, recrutées par le biais de sociétés canines et d'amateurs agrées sont envoyées au chenil-dépôt du bois de Boulogne où elles subissent une inspection de quelques jours. **Leur formation de chien de guerre débute dans des chenils de préparation, dernière étape avant le chenil central militaire du camp de Satory près de Versailles où l'apprentissage des animaux est approfondi suivant leur spécialité.** Les chiens y restent environ un mois avant de recevoir dans leur livret matricule, le fameux «bon à partir» pour les chenils des armées au front. Ils deviennent alors des poilus et c'est là-bas qu'ils feront connaissance avec leur conducteur et que les premiers liens d'amitiés se créeront.

* Journal hebdomadaire illustré s'occupant exclusivement des chiens et de la chasse
** structure de commandement française utilisée lors de la première guerre mondiale

Quel comportement adopté lorsqu'un chien est blessé ?

Le livret militaire des chiens recommande au conducteur de ne pas abandonner un animal blessé et rappelle la résistance vitale considérable d'un chien. « Des blessures paraissant graves ne sont pas toujours mortelles. Des chiens dont le ventre est ouvert peuvent être sauvés ». Voici quelques conseils : ligaturer les hémorragies, laver les plaies à l'iode ou à la javel, ne pas extraire les projectiles. En cas de blessures graves, transporter le chien à l'arrière au service vétérinaire des chenils des armées. Pour des lésions aux membres, à la tête ou au dos, le maître portera l'animal sur ces épaules « en tour de cou ». Pour une blessure au ventre, on transportera le blessé en écharpe.

Les chiens atteints de surdité ou invalides seront réformés. A la démobilisation, la plupart des chiens ont été adoptés par des particuliers, des poilus et des professionnels. Les autres ont été pris en charge par des refuges. 1914/1918 : c'est 15 000 chiens mobilisés en France. Près de 5 000 seront tués ou portés disparus.

Chien blessé en convalescence dans un refuge à Neuilly - J'ai vu n° 125 - 07/04/1917

J'ai vu n°200 - 15/04/1919 - Fonds Nicolas

LES SPÉCIALITÉS DES CHIENS DE GUERRE

Chiens de l'armée belge - 1915 - BNF Gallica

Arrivée d'un chien de liaison porteur d'un pli.

L'Illustration n° 3806 - Fonds Pedron

A leur arrivée sur le front, les chiens de guerre travaillent de pair avec leur conducteur en fonction de leur spécialité. **Les chiens à l'ouïe fine sont des chiens sentinelles ou avertisseurs. Ils signalent l'ennemi en approche.** Déshabitués à aboyer, ils se manifestent par des grognements sourds. Ils accompagnent les patrouilles et les rondes et permettent de déjouer des attaques nocturnes en repérant les détachements ennemis. Certains de ces chiens patrouilleurs, comme les dogues ou les mâtins, sont dressés à l'attaque et capturent des prisonniers.

Les chiens les plus puissants sont faits chiens ravitailleurs. Ils contribuent au ravitaillement des vivres et des munitions et au transport du matériel militaire là où les chevaux ne peuvent accéder. Ils permettent ainsi de limiter les pertes humaines en mettant à profit leur instinct et leur agilité. Les animaux sont équipés de bâts ou de petites voiturettes leur laissant une grande liberté de mouvements. Un chien porteur peut transporter entre 12 et 15 kilos de munitions et vivres. Deux chiens équipés en attelage peuvent conduire jusqu'à 200 kilos de marchandises. On préfèrera les Saint-Bernard, les Terre-Neuve ou tout autre chien de montagne pour ces exercices.

Enfin, les chiens de liaison ou chien estafette sont chargés de transmettre des messages et porter des plis. Capables de retrouver leur conducteur à une distance de 5 kilomètres sur des terrains difficiles, sous une pluie de balles et d'explosions d'obus, ces chiens très endurants portent un collier creux ou un sachet pour y glisser les messages. Habitués à la course d'obstacles, ils sont capables de couvrir en 3 minutes la même distance qu'un homme en 10 minutes.

Qu'ils se nomment Loustic, Trott, Sultan ou Caporal, ces chiens ont accompli des actions d'éclat. Beaucoup furent cités à l'ordre du jour, nombreux perdirent la vie pour mener à bien leur mission avec toujours en tête l'idée de satisfaire leurs équipiers, leurs conducteurs, leurs amis… les hommes.

canstockfoto.com

Stubby : le chien le plus décoré de la première guerre mondiale

Adopté par John Robert Conroy à Yale aux USA, Stubby, bull-terrier, suit clandestinement son maître en France lors de l'entrée en guerre des Etats Unis. Appartenant au 102° régiment d'infanterie, Stubby servit près de 18 mois et participa à 17 batailles. Plusieurs fois blessé, son flair exemplaire permit de déjouer de nombreuses attaques au gaz asphyxiant. Responsable de la capture d'un espion allemand, il fut promu au grade de sergent et devint le premier chien gradé de l'armée des Etats-Unis. Il est l'animal le plus décoré de la guerre 14/18.

Pyrame : chien sentinelle et chien de liaison

«Pyrame a sauvé son unité en signalant la présence d'une forte colonne allemande insoupçonnée. Par ses aboiements, il a éveillé l'attention de son conducteur, qui, s'étant porté en avant, reconnut la présence de l'ennemi, attacha un billet au collier du chien. Celui-ci revint dans les lignes françaises et l'alerte fut donnée». Il fut décoré de l'insigne des éclaireurs, croix de guerre des poilus à quatre pattes.

Trott : chien de garde - J'ai vu n°111 - 1916 - Fonds Nicolleau

L'Illustration n° 3806 - Fonds Pedron

Un chien esquimau en sentinelle dans un poste avancé.

L'EXEMPLE DU CHIEN SANITAIRE

Chien tirant un brancard - BNF Gallica

Le chien sanitaire est utilisé sur le front pour la recherche des soldats blessés ou disparus, leur nombre étant important après les batailles. Les terrains difficiles et l'insuffisance des sens de l'homme étant un frein à ces recherches, on utilise les extraordinaires facultés du chien. Les chiens sanitaires sont rattachés au service des ambulances et accompagnent les brancardiers et infirmiers. L'animal a un rôle d'éclaireur. Son odorat, sa vue et son ouïe le guident instinctivement vers les victimes en attente de secours. **Les races idéales pour ce type d'exercices sont de taille moyenne car plus résistantes aux intempéries et privations.** Un parfait odorat, une intelligence vive, un flair, un instinct développé et de vraies qualités de douceur et d'obéissance sont nécessaires. **Les chiens le plus souvent dressés et choisis pour aider les sections sanitaires sont les beaucerons, les bergers allemands, les bouviers, malinois et dogues mais aussi les griffons, briards et bobtails.**

Le chien sanitaire doit être préparé et éduqué pour devenir un collaborateur conscient et dévoué. Il doit répondre à l'appel, suivre avec ou sans laisse, s'asseoir et se coucher. Son conducteur le guide dans son apprentissage pour patrouiller, repérer et alerter. Le premier exercice enseigné est celui du rapport d'objet, souvent un bâton. **Un chien capable de retrouver un objet à plus de 500 mètres et de le garder dans sa gueule pendant plus de 10 minutes a un énorme potentiel et est apte à la recherche de blessés.** Le plus difficile dans le dressage n'est pas la découverte du blessé mais la nécessité de faire comprendre au chien qu'il doit signaler sa présence. Trois options sont possibles : le rapport d'un objet du blessé à son maître, l'aboiement, si les positions de l'ennemi le permettent ou la conduite du maître au blessé.

Equipés d'un surfaix orné de la croix de Genève où se trouvaient couverture et pansements, les chiens sanitaires ont permis de sauver de nombreuses vies humaines.

Départ de chiens sanitaires sur le front - 1915 - BNF Gallica

LES CHIENS, EUX AUSSI, PORTENT LE MASQUE A GAZ

Chien sanitaire coiffé de cette rouselière nouveau modèle

Le Miroir - 19/05/1918 - BNF Gallica

Nos chiens sur le front - BNF Gallica

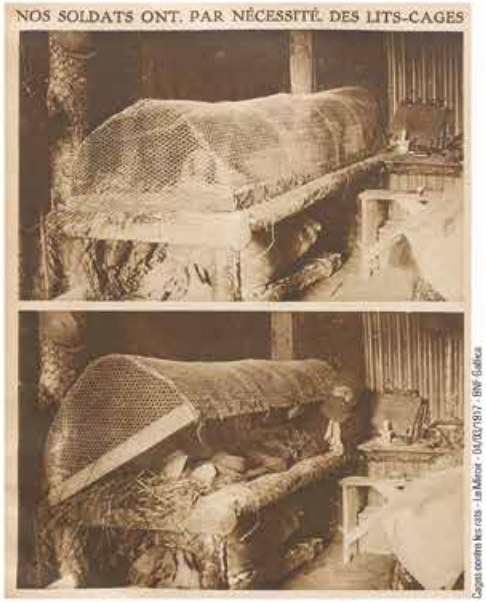
Fend l'Air : chien sanitaire

«Un soir, au cours d'un assaut. Un obus éclate et enfouit sous la terre son maître blessé. Fend l'Air se précipite et se met à l'ouvrage. Son nez guide son travail. De ses pattes il gratte le sol et creuse. La bataille se poursuit au loin. Fend l'Air continue. Il l'atteint enfin ! Avec soin, il dégage la tête de son maître et la met à l'air. Maintenant, il saute hors du trou qu'il a creusé de ses pattes fatiguées, et sans répit, il aboie. Il sait qu'après la bataille on relève les blessés. Au loin, des lanternes s'agitent. Fend l'Air aboie sans cesse. Ses appels sont entendus : les infirmiers accourent ; il les guide là où repose son maître évanoui, et que son intelligente affection sauve d'une mort certaine. »

Nos chiens sur le front - BNF Gallica

LES FLÉAUX DES TRANCHÉES

LES RATS



Cages contre les rats - La Mitrailleuse - 04/01/1917 - BNF Gallica

BNF Gallica

Lettre de poilus

«Cette boue se retrouve partout, même dans le pain que l'on mange une fois qu'on l'a touché. Ça a d'ailleurs un goût assez désagréable. Mais il ne nous est pas permis de faire la fine bouche puisque la nourriture se fait de plus en plus rare. Les rats ont également envahi nos tranchées. Ils sont énormes et sont encore plus laids que ceux que j'ai pu voir à la ferme. Et plus méchants. Il y a peu, ils ont tué un chien et l'ont mangé».

20 décembre 1917. René

Tableau de chasse d'un chien ratier - J'ai vu n° 65 - 12/02/1916 - Fonds Nicolleau

Nos soldats avaient de nombreux ennemis sur le front. Mise à part les hommes armés tapis dans les tranchées voisines, le froid ou encore la boue, l'ennemi numéro un était le rat. Il pullulait par milliers dans les tranchées.

Porteur d'innombrables parasites et vecteur de maladies mortelles, le rongeur trouvait dans les boyaux une source inépuisable de nourritures. Vêtements des soldats, chaussures, bardas, provisions, ces prolifiques quadrupèdes n'hésitaient pas à s'attaquer directement aux poilus pendant leur sommeil.

Tous les moyens étaient utilisés pour les exterminer. Pièges en forme de nasse, raticide et poisons divers, présence de chats dans les tranchées… Le chien ratier demeurait la solution la plus efficace par sa capacité à attraper des dizaines de spécimens en un temps record. La chasse au rat devint le sport répandu sur le front. **De nombreux commandants accordaient des primes de 5 sous pour 20 rats tués. Les queues des animaux étaient coupées pour justifier l'obtention de la gratification.** Malgré tous ces efforts pour éradiquer le rongeur, on ne put empêcher la propagation du typhus chez les soldats contaminés par les morsures de puces et d'acariens que transportaient les rats. Les poilus étaient atteints de forte fièvre, de violentes douleurs et de délire. **Le manque d'hygiène permit à la maladie de se développer et fut responsable de la mort de milliers de soldats.**

L'Illustration n° 3803 - Fonds Pedron

L'Illustration n° 3802 - Fonds Pedron

LES INSECTES ET PARASITES

La chasse aux rats - Le Miroir - 26/12/1915 - BNF Gallica

L'Illustration n° 3788 - Fonds Pedron

Lettre de poilus

« Nous prîmes six jours de repos… Notre principale occupation fut de nous livrer à la chasse aux poux ; nous en portions des milliers sur nous ; ils avaient élu domicile dans le moindre pull, le long des coutures, dans les revers de nos habits… On en tuait dix, il en revenait cent… »

Extrait. Carnets de guerre de Louis Barthas

« Souvent je sors la tête hors de mon trou pour voir s'il ne vient pas des personnes pour nous ramasser, mais je ne vois toujours rien ; une nouvelle torture vient s'ajouter aux autres : depuis que le soleil s'est levé, les mouches attirées par l'odeur du sang s'acharnent après moi, elles sont si méchantes que je ne peux m'en débarrasser… »

Lettre de Désiré Edmond Renault. 22 août 1914

Cadavres de rats - L'Illustration n° 3803 - Fonds Pedron

L'absence d'hygiène, le contact avec les rats mais aussi avec les chiens et les chevaux faisaient des lieux de vie des soldats de véritables colonies de parasites. Ne pouvant pas éradiquer ces animaux nuisibles au front comme à la ville, certains conseils étaient donnés aux soldats pour les repousser. Pour éliminer les poux de corps et de tête, leurs lentes, ainsi que les morpions appelés « totos » par les soldats, il fallait procéder à un déshabillage complet et à un savonnage général ou à défaut envoyer de la fumée de tabac sous les vêtements ; désinfecter les vêtements dans des endroits chauds, arroser les lits d'eau crésylée*, laver les cheveux et les poils avec un mélange de graisse de porc et de pétrole et compléter d'un nettoyage au savon.

Les puces étant tellement nombreuses, on préconisait la destruction par sujet et à la main. Il fallait plutôt détruire les larves qui nichaient dans le matériel de couchage en utilisant des points de chaleur ou de l'eau crésylée.

Les punaises provoquaient de douloureuses piqûres et nichaient aussi dans la literie. Les produits de désinfection étaient efficaces lorsqu'ils étaient en contact direct avec la vermine. Les soldats devaient donc appliquer les produits au pinceau ou avec une pompe à forte pression.

Les mouches étaient également très présentes sur le front attirées par les ordures et la putréfaction des cadavres. Elles pondaient sur les aliments et dans les plaies des soldats et déposaient ainsi de nombreux parasites porteurs de maladie. Il était conseillé d'enterrer tous les fumiers et tas de détritus et d'arroser d'insecticide tous les lieux infestés.

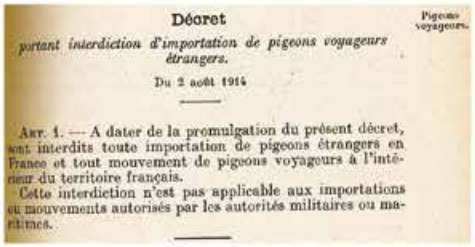
Appliquer ces conseils d'hygiène sur le front sous une pluie de balles et d'obus était presque impossible. En plus de la dureté de la guerre, les soldats ont donc dû subir les invasions de ces bêtes ennemies qui ont terni le moral des troupes.

* Désinfectant antiparasitaire

Recherche de poux - 1916 - BNF Gallica

LES PIGEONS VOYAGEURS

L'ATOUT STRATÉGIQUE



Décret

portant interdiction d'importation de pigeons voyageurs étrangers.

Du 2 août 1914

Pigeons voyageurs.

ART. 1. — A dater de la promulgation du présent décret, sont interdits toute importation de pigeons étrangers en France et tout mouvement de pigeons voyageurs à l'intérieur du territoire français.

Cette interdiction n'est pas applicable aux importations ou mouvements autorisés par les autorités militaires ou maritimes.

BNF Gallica

Le Miroir - 02/06/1918 - BNF Gallica

Le Miroir - 28/07/1918 - BNF Gallica

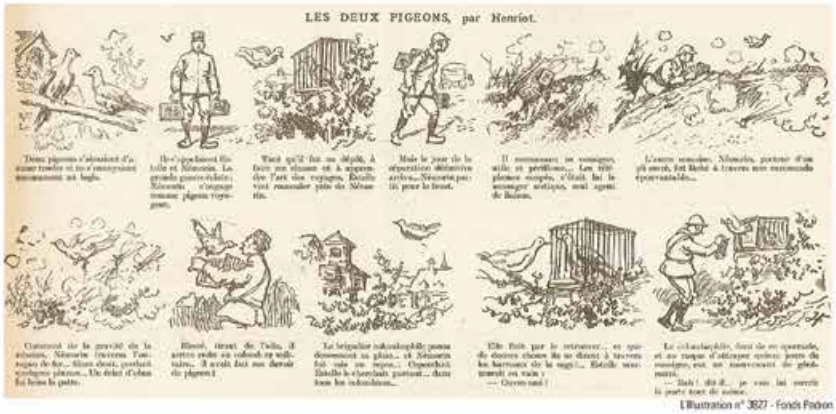
Le départ des pigeons de liaison

Les agents de liaison ne peuvent plus passer, les fusées-signaux sont mouillées, il faut pourtant demander des renforts ! Dans sa tranchée, le sergent ouvre la cage d'osier des pigeons, qui, la dépêche fixée à la patte, filent à tire-d'aile vers leur colombier. C'est alors avec une anxiété dans le regard que chacun suit des yeux les premières évolutions des voyageurs ailés ! C'est d'abord la montée lente en rond au milieu du fracas des explosions, la disparition subite dans la masse opaque des fumées, puis la sortie brusque de ces nuages monstrueux. Les oiseaux se sont enfin orientés et filent vers leur nid.

Lâcher d'un pigeon voyageur - 1917 - BNF Gallica

En temps de guerre, conserver la liaison entre les unités combattantes et le commandement était difficile. **Les moyens de communication étaient souvent interrompus dans les zones d'attaque à cause de l'activité de l'artillerie. La mobilité des troupes puis l'enlisement dans les tranchées avaient créé un besoin d'information permanent, vital et stratégique.** Quand les lignes téléphoniques étaient détruites, quand les signaux optiques étaient inefficaces, quand les coureurs et les chiens étaient tués sur les premiers mètres parcourus, les pigeons voyageurs parvenaient à accomplir leur mission. Guidés par leur instinct à travers explosions, fumée, gaz et projectiles, les pigeons livraient des messages d'une extrême importance permettant de rétablir des situations qui paraissaient compromises. **Jouant un rôle primordial dans l'envoi de demandes de renfort et de localisation de positions, ils guidaient les sections d'ambulance et informaient des préparatifs de l'ennemi, des attaques, échecs et réussites.** La Première Guerre mondiale ne fut pas le terrain d'essai des pigeons voyageurs. Pendant le siège de Paris, en 1870, ils avaient rendu d'appréciables services. De ce fait, depuis 1885, la détention des volatiles fut réglementée et chaque année les individus étaient recensés par les municipalités sur déclarations des propriétaires. Ces chiffres étaient transmis à l'autorité militaire qui pouvait quantifier le nombre d'individus mobilisables. **Les colombiers militaires faisaient partie de l'aérostation, elle-même sous l'autorité du Génie. Ces unités regroupaient des sapeurs des services auxiliaire et armé et des cavaliers colombophiles, sachant obligatoirement lire et écrire et possédant des connaissances colombophiles en matière d'élevage ou d'entrainement des animaux.** Ils étaient équipés d'un matériel spécifique comprenant des abreuvoirs, des cages, des boîtes à dépêches, des paniers, des pinces à plomber, des plombs et des bagues diverses.

La mobilisation des pigeons fut prévue dès la déclaration de guerre. On interdit à cet instant l'importation de pigeons étrangers. Chaque armée possédait son corps de pigeons voyageurs où on tentait de maintenir les effectifs au complet en faisant naître des recrues.



LES DEUX PIGEONS, par Henriot.

L'Illustration n° 3827 - Fonds Fadon

L'ENTRAINEMENT DES VOLATILES

Le Miroir - 09/12/1917 - BNF Gallica

Je sais tout - 15/01/1918 - BNF Gallica

Auguste : pigeon héroïque

J'ai vu n° 149 - 22/09/1917 - Fonds Nicolleau

Dans la Somme, un tir de barrage violent isola une compagnie de ses éléments de soutien. Sur 5 pigeons lancés, Auguste fut le seul à franchir la zone de feux. Le bout de l'aile gauche sectionné et une patte brisée, il parvint à rejoindre sa voiture située à plus de 18 kilomètres du front. Il put ainsi livrer son message, mais malgré les soins de son gardien, Auguste succomba à ses blessures. Une tombe lui fut dédiée en bordure d'un boyau rappelant le courage et l'humilité de l'animal. Sur la modeste stèle fut gravée l'inscription suivante : « Ci-gît Auguste. Pigeon militaire, l'as de la Meuse ».

BNF Gallica

Un pigeonneau n'était pas soumis à l'entrainement avant ses trois mois et apprenait seulement à connaître son gardien et à voler vers lui au geste et à la voix. Son apprentissage consistait à regagner son nid depuis un lieu dont la distance était augmentée chaque jour. Quand le retour était devenu systématique, on habituait le pigeon au bruit de la bataille en le mettant au contact de moteurs d'avions puis près de batteries en action. **Lorsqu'il ne manifestait plus aucun signe de nervosité, l'animal était fait pigeon-soldat. On utilisait des autobus à impériale de marque Berliet appelés ARABA pour installer les nids, les stocks de nourriture et les couchages de soigneurs.** Ces voitures étaient camouflées à une dizaine de kilomètres en arrière des tranchées et les pigeons partaient vivre sur le front dans des mallettes en osier. **Ces animaux estimés pour leur rapidité de vol et leur faculté d'orientation pouvaient voler à une vitesse moyenne de 70 km/h. Le pigeon est un animal fidèle et doux, il s'attache facilement à son soigneur. Même blessé, il accomplit sa tâche en rentrant au colombier.** Pour être efficace, le pigeon devait être légèrement nourri dans les tranchées afin de regagner promptement son colombier où il était nourri davantage. Il devait être bien conscient de sa captivité afin d'être le plus rapide à sa sortie. Si l'animal n'avait pas faim, il tardait à rejoindre le colombier, ne transportait pas le message à temps et pouvait être tué en restant dans la zone de combat.

Porteurs de messages glissés dans un petit tube à couvercle fixé à leur patte par deux anneaux, les pigeons ont rendus des services innombrables et étaient un réel avantage dans le maintien d'une communication constante. **Certains avaient même pour mission de prendre des photographies de dispositifs ennemis avec des appareils à déclenchement. L'intérêt opérationnel des pigeons entraina la formation de tireurs d'élite destiné à les abattre. En 1918, l'armée française comptait près de 24 000 pigeons dont 15 000 étaient parfaitement entrainés.**

J'ai vu n° 149 - 22/09/1917 - Fonds Nicolleau

CHEVAUX DE GUERRE

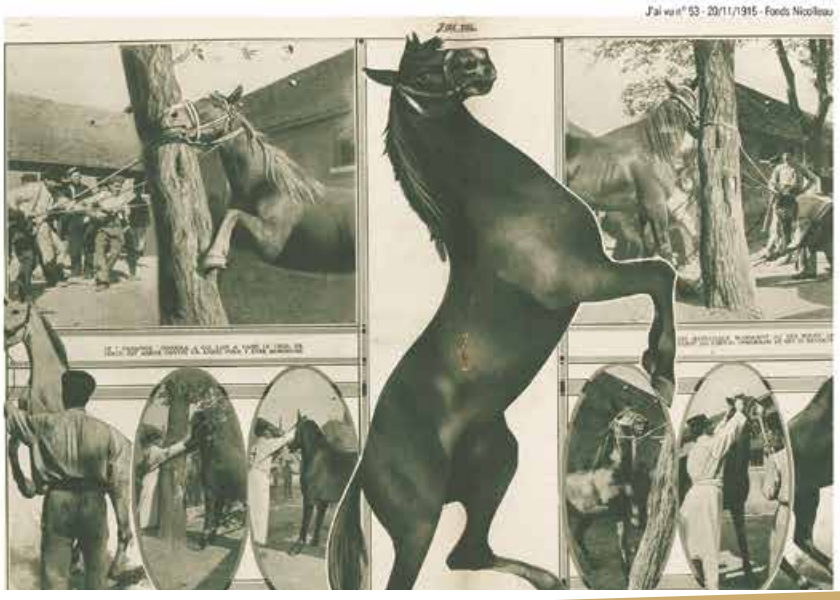
LA RÉQUISITION

La loi du 03 juillet 1877 sur les réquisitions militaires a entrainé le recensement général des chevaux, juments et mulets. Ce dénombrement était organisé tous les ans par les mairies sur déclarations des propriétaires dans l'optique du classement des animaux susceptibles d'être requis pour le service de l'armée en cas de mobilisation. Le recensement comprenait des informations sur le propriétaire (nom, prénom, profession et adresse) et sur les caractéristiques de l'animal (nom, sexe, âge, taille et couleur de la robe). Les municipalités procédaient à des tournées de contrôle pour s'assurer que tous les animaux quels que soient leur âge et leur aptitude étaient recensés. **Toute fausse déclaration était passible d'une amende sévère. Cet état permit en août 1914, lors de la mobilisation de procéder au classement des chevaux de 5 ans et plus et aux mules de 3 ans et plus.** Une commission composée d'un officier, d'un membre civil de la commune et d'un vétérinaire était chargée de classer chaque animal en fonction de ses aptitudes et de ses qualités physiques. **En août 1914, 730 000 chevaux furent réquisitionnés en France, soit 1/5 du cheptel du pays.**

Tout au long de la guerre, les réquisitions ne furent pas suffisantes pour alimenter les besoins en chevaux. On procéda alors à l'achat et à l'importation de chevaux et de mules en Espagne, en Algérie, aux Etats-Unis, en Argentine et au Canada. **30% des animaux mobilisés pendant le conflit ont été importés.** Ces bêtes sont très solides car elles naissent et grandissent en plein air. Elles sont en revanche plus difficiles à dresser car le contact de l'homme ne leur est pas familier.

A la fin de la guerre, il existe une réelle pénurie de chevaux en France. En 1917, certains commandants diront que « perdre un cheval est plus grave que perdre un homme, les hommes eux se remplacent ». **Entre août 1914 et décembre 1918, 1 880 000 équidés furent mobilisés dont 150 000 mulets.**

J'ai vu n° 53 - 20/11/1915 - Fonds Nicolleau



Catégories de classement des chevaux et mulets :

Catégories	Destination	Tailles moyennes*
1ère catégorie	Cuirassiers	1.54m et plus
2ème catégorie	Dragons	1.50m à 1.54m
3ème catégorie	Cavalerie légère (chasseurs et hussards)	1.47m à 1.50m
4ème catégorie	Artillerie (selle)	1.48m à 1.60m
5ème catégorie	Artillerie (trait léger)	1.46m à 1.60m
6ème catégorie	Train (gros trait)	1.46m et plus
7ème catégorie	Mulets de bât	1.42m et plus
8ème catégorie	Mulets de trait léger	1.42m et plus
9ème catégorie	Mulets de gros trait	1.42m et plus

*Hauteur au garrot

LA FIN DE LA CAVALERIE

J'ai Vu n° 137 - 30/06/1917 - Fonds Nicolleau

Revue J'ai Vu - Fonds Nicolleau

Le Miroir du 03/09/1916 - BNF Gallica

Chevaux porteurs d'obus - 1915 - BNF Gallica

Pour tirer un canon de 75, on utilise six bêtes dont trois montées. Au fur et à mesure de l'avancée de la guerre, les canons deviennent plus lourds et plus imposants. Huit à dix chevaux sont alors nécessaires pour tirer jusqu'à sept tonnes de matériel. Les convois mesurent près de dix mètres de long, faisant des chevaux des cibles faciles.

« Si merveilleux que soit notre canon de 75, il ne servirait pas à grand-chose s'il n'y avait pas les chevaux pour l'amener en position ». Urbain Gothier, écrivain anglais.

Section d'artillerie - J'ai vu n° 96 - 15/09/1916 - Fonds Nicolleau

Durant la guerre 14-18, le rôle du cheval a connu une transition liée à l'évolution tactique et stratégique du conflit armé. La cavalerie est alors considérée comme l'élément offensif principal de l'armée mais la modernisation de l'artillerie et des armes lourdes montre dès les premiers mois de guerre sa vulnérabilité. **L'utilisation des barbelés et l'arrivée des mitrailleuses sur le front rendent la cavalerie désuète. Face à la puissance de feu de l'artillerie, les charges de cavalerie entrainent la mort inutile de nombreux hommes et animaux.** La présence du cheval sur le champ de bataille devient alors ponctuelle. Les montures servent essentiellement pour la reconnaissance. Elles sont aussi utilisées en renfort des actions de chars pour s'infiltrer rapidement dans les failles de l'ennemi, là où les chars sont encore trop lents. Rarement utilisée sur le front de l'Ouest à cause de la puissance d'artillerie, la cavalerie reste néanmoins efficace sur des fronts annexes où les armées sont plus faiblement équipées.

Les chevaux deviennent alors un atout en logistique. Outil idéal pour le transport des vivres, des hommes, de l'armement et des canons, ils peuvent se déplacer sur des terrains accidentés et inaccessibles aux véhicules motorisés. Ils sont les seuls capables de franchir les zones de boue pour ravitailler le front et ne consomment pas de carburant au moment où les besoins en charbon, essence et gaz dépassent la production. Les chevaux sont également utilisés pour tracter les ambulances, cuisines de campagne et assurer le transport de matériel et de messagers. Ils deviennent le maillon indispensable aux transports des munitions et font la liaison entre les gares de ravitaillement et les tranchées reculées. Ils acheminent les canons, leurs accessoires et les munitions sur les champs de bataille. Le fonctionnement de l'artillerie devient donc dépendant de la rapidité de l'approvisionnement en munitions.

La Première guerre mondiale marque la période de transition entre la guerre dite classique et la guerre blindée moderne.

Le Miroir - 18/03/1917 - BNF Gallica

LES GRANDES VICITIMES DE LA GUERRE

J'ai vu n° 85 - 01/07/1916 - Fonds Nicolaïdis

Monument aux morts de Chipilly (Somme) par Henri Désiré Gauquié

La démobilisation

Lors de la démobilisation, certains animaux comme les chiens ou les pigeons ont réussi à trouver refuge chez des particuliers ou dans des foyers. Le sort des chevaux est différent. On abat les plus vieux et ceux porteurs de maladie. Les plus jeunes sont vendus aux boucheries ou à des particuliers sous l'œil attristé des soldats obligés d'abandonner leurs bêtes.

Près de 8 millions de chevaux vont prendre part au conflit tous pays confondus. Le cheval reste l'animal le plus associé à la guerre. De nombreux mémoriaux sont construits en son honneur partout dans le monde montrant la sensibilité et l'attachement pour cet animal.

« Ils moururent avec la plus grande obéissance et souvent dans les pires douleurs, fidèles jusqu'à la mort » (mémorial Hampstead, Londres).

Chevaux enlisés - 1917 - BNF Gallica

Les difficultés de la guerre fatiguent les animaux. Les longs trajets sans repos, l'usure prématurée des fers et le port de la selle épuisent les chevaux qui n'ont que très peu à boire et à manger. **En France, fin septembre 1914, après seulement deux mois de guerre, 10 000 bêtes sont mortes d'épuisement et 1/6 des chevaux constituant les armées sont inutilisables.** Noyades, enlisements, chutes, soins limités, attaques chimiques, bombardements et blessures, 25% des chevaux morts lors du conflit sont tués au combat. Les 75% restants meurent de maladies, fatigue ou privations. **A l'armistice, sur les 1 880 000 équidés mobilisés, 740 000 chevaux sont encore debout, le reste manque à l'appel.**

Au vue du nombre important de pertes, on comprend très vite qu'il est nécessaire de soigner les animaux et de veiller à leur confort. Quand les soins apportés par les soldats sur le front ne suffisent pas, les animaux sont envoyés dans des hôpitaux vétérinaires où l'on traite les maladies de peau, les blessures de guerre et les infections diverses. **On compte durant le conflit plus de 6 millions d'entrées de chevaux en service vétérinaire soit l'équivalent de 7 soins par animal mobilisé.** Les maladies sont la première cause de décès avec les blessures par balle. 1/4 des animaux souffrent de blessures d'harnachement et un autre 1/4 de gale. 60 000 cas de morve* sont répertoriés en France.

La proximité permanente de l'homme avec les chevaux crée un véritable lien d'amitié. Les animaux renforcent le moral des troupes et deviennent des compagnons de combat partageant la vie, les fatigues, la soif, la faim et les blessures des soldats. Sur le front, certains chevaux sont abattus par les soldats pour des raisons sanitaires (maladies), utilitaires (viandes) ou morales (souffrance d'un animal). Pour économiser les balles, les soldats utilisent souvent l'arme blanche et l'attachement à leur monture rend ces actes très traumatisants.

* Maladie infectieuse grave d'origine bactérienne qui touche principalement les équidés. L'épidémie est éradiquée par l'abattage des chevaux porteurs.

Cheval opéré d'un éclat d'obus - 1915 - BNF Gallica

DU BÉTAIL POUR LE RAVITAILLEMENT EN VIANDE FRAICHE

Troupeaux de bétail - L'Illustration n° 3787 - Fonds Pedro

Autobus du RVF - 1916 - BNF Gallica

Le 25 août 1914, l'autorité militaire réquisitionne les abattoirs de Cenon en vue de l'abat des animaux destinés à l'approvisionnement de conserves en viande de l'armée. *La grande quantité de bétail qui séjourne sur la commune pour le service de l'abattoir et les nombreuses réquisitions entrainent une pénurie de foin.* ***En mai 1918, Emile Dussaut, vice-président du comité d'action agricole demande au Préfet de la Gironde de l'aide afin d'obtenir de l'avoine pour nourrir les animaux de la commune épuisés par les privations.*** *Les travaux d'agriculture dépendant de ces bêtes, la culture et la production se retrouvent amoindries.*

Service du ravitaillement en viande fraiche - 1915 - BNF Gallica

«Pour bien se battre, il faut avoir l'estomac bien garni». Voilà la devise qui a poussé les autorités militaires à créer un service de ravitaillement et plus particulièrement des unités de ravitaillement en viande fraîche en 14/18. Dès que cela est possible, on distribue aux soldats sur le front de la viande fraîche. A défaut, c'est de la viande congelée ou en conserve qui est envoyée. **Le service de ravitaillement gère les stations-magasins où sont parqués les troupeaux de bœufs, de veaux, de porcs et de moutons. Ces entrepôts alimentent le parc à bétail de chaque corps d'armée qui approvisionne lui-même le troupeau de ravitaillement de chaque division.** Un troupeau représente l'équivalent de deux jours de viande pour l'effectif à desservir. Chaque animal est pesé dès son entrée dans le circuit de ravitaillement. Il est ensuite marqué au moyen de boutons d'oreille ou à l'ocre sur la fesse droite. Les bestiaux sont nourris au pâturage, à l'étable ou dans les parcs. Du fourrage est acheté ou le plus souvent est réquisitionné en fonction des ressources locales. Des bouchers militaires sont chargés d'abattre les animaux et de les débiter en quartiers. La viande fraîche est alors distribuée grâce aux autobus parisiens de la compagnie générale des omnibus réquisitionnés pour former les unités RVF. **En 1914, 63 sections sont créées sous la direction du Train des équipages. En 1918, 147 sections étaient répertoriées soit l'équivalent de 1048 autobus.**

Afin que les soldats puissent recevoir leur ration carnée le plus souvent possible, les autorités instaurent des rationnements à la population et notamment «deux jours sans viande» par semaine. Durant ces deux jours, les ventes de viande fraîche, congelée, salée ou en conserves sont interdites aux civils et les restaurants et boucheries sont fermés.

Archives municipales Cenon - Fonds Saenz - 1F5/52

LES TRANCHÉES : REPÈRES DES MASCOTTES

J'ai vu n° 115 - 27/01/1915 - Fonds Nicolleau

Le Miroir - 23/06/1918 - BNF Gallica

Whisky et Soda : les lions mascottes

Le major Raoul Lufbery, pilote au sein de l'armée de l'air et de l'escadrille française Lafayette regroupant les pilotes américains volontaires avait pris sous son aile deux lionceaux prénommés Whisky et Soda. Les deux fauves ont accompagné l'aviateur dans tous ces déplacements à la grande joie de se camarades qui s'étaient conquis la sympathie de ces « redoutables » mascottes. Après la disparition de leur maître tué au combat, les deux lions rejoignirent le Jardin des Plantes à Paris.

Chien mascotte - J'ai vu n° 106 - 09/12/1916 - Fonds Nicolleau

Outre les animaux-soldats et les animaux nuisibles, les soldats ont à leur côté dans les tranchées toutes sortes de bêtes à poils et à plumes. Ce sont des mascottes, des porte-bonheur à deux ou quatre pattes qui leur permettent d'interrompre la monotonie et les horreurs de la guerre. Ils représentent une source d'évasion, un sujet de distraction et deviennent des camarades des bons et mauvais jours. Les boyaux se transforment en véritables ménageries où l'homme et l'animal vivent au rythme du canon, partagent leur repas, s'épaulent. De nombreux bataillons et compagnies possèdent un protégé dont les espèces et les tailles varient. Chez les alliés, on rencontre des animaux assez exceptionnels : ours, lions, autruches et singes. **En France, les mascottes sont plus discrètes. En plus des chiens, qui font l'objet d'une véritable vénération, on retrouve des chèvres, des boucs, des lapins, des chats et tout type d'oiseaux.** Engagés dans des combats qui les déshumanisent, les soldats éprouvent le besoin d'adopter toutes ces bêtes dont le quotidien a été bouleversé par la tourmente de la guerre. Abandonnés par les habitants, oubliés dans les ruines de villages dévastés, perdus dans des paysages ravagés ou libérés de cages brisées, ces animaux acceptent l'hospitalité et la protection des poilus. **Il existe un véritable échange entre la mascotte et le soldat car même si elle ne préserve pas l'homme de la mort et des combats, elle le protège du découragement, elle lui adoucit la vie, elle lui porte bonheur.**

Mascottes françaises - Le Miroir - 16/01/1916 - BNF Gallica

BNF Gallica

CENTENAIRE 1914-1918 - PARTIE 3

DES ANIMAUX ET DES HOMMES...

Images : Fonds Nicolleau, fonds Pedron et BNF Gallica

L'animal a tenu différents rôles sur le front. Il a été un outil, parfois un fléau, surtout un soutien et son omniprésence dans les combats en fait une vraie victime de guerre.

Les bêtes souffrent, vivent et meurent dans les tranchées près des soldats qui les ont adoptées, à qui elles ont sauvé la vie ou rendu de grands services.

Retrouver un blessé sur le champ de bataille, alerter de la présence de l'ennemi, tirer de lourdes pièces d'artillerie, apporter des tonnes de munitions, ravitailler les soldats ou encore traverser une pluie de balle pour transmettre un message, tel était le quotidien de ces animaux. Guidés par leur instinct, ils n'ont pas hésité à répondre aux instructions de leur maître, leur protecteur ou leur protégé. Car, si l'animal se laisse volontiers éduquer par l'homme, le soldat accueille avec enthousiasme le contact de celui-ci, lui rappelant ainsi la douceur, l'amour, la complicité, la confiance, sentiments perdus après les premiers jours de mobilisation. **Les animaux-soldats sont un exutoire aux duretés de la guerre et aux horreurs qu'elle engendre. Au fond des boyaux, là où le poilu se bat pour sa vie et sa patrie, l'animal est près de lui pour l'aider à reprendre courage et pour lutter jour après jour contre l'ennemi.**

La patrouille des Dragons dans la Meuse / J'ai vu n°75. 22 avril 1916 - Fonds Nicolleau

Durant la Première Guerre mondiale, des millions de soldats furent mobilisés pour défendre leur patrie. Près d'eux, dans les tranchées, les animaux sont là. Réquisitionnées, éduquées, adoptées ou croisées au hasard d'un village traversé, 14 millions de bêtes vont participer malgré elles à l'effort de guerre.

Elles incarnent la force, l'instinct et le courage, autant de qualités nécessaires pour aider et soutenir moralement et physiquement les bataillons. Plus qu'un outil, les animaux ont apporté compagnie et fidélité aux soldats frappés par la solitude et l'éloignement des familles… Ils seront malheureusement les premières cibles de la dureté de la guerre. Des millions d'entre eux ne survivront pas…

Chiens, chevaux, pigeons, dont les exploits ne sont plus à prouver en matière de recherches de blessés, ports de charges lourdes et transmissions de messages… mais aussi rats, puces et autres parasites ayant terni le moral des troupes.

Retour sur les relations entre l'Homme et l'Animal en 1914-1918…

La municipalité remercie les personnes ayant prêté et donné leurs documents d'archives dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre Mondiale.

Cenon
une nature, des cultures